Hachmeier Klaus U.,
Die Briefe Abū Isḥāq Ibrāhīm al-Ṣābi'ʾs (st. 384/994 A.H./A.D.). Untersuchung zur Briefsammlung eines berühmten arabischen Kanzleischreibers mit Erstedition einiger seiner Briefe.

Hildesheim-Zürich-New York, Georg Olms (Arabische Texte und Studien, 14), 2002, XII-450 p.
ISBN : 978-3487117258

Cet ouvrage est le fruit d'une thèse de doctorat réalisée en deux ans et demi à l'université de Göttingen sous la direction du Professeur Tilman Nagel (1). L'auteur avait préalablement débroussaillé le terrain lors de la préparation d'un Master of Studies à l'université d'Oxford sous la direction de Wilferd Madelung, ce qui peut expliquer la rapidité avec laquelle il a pu mener à terme sa thèse. Il faut ajouter que les lettres d'Ibrāhīm al-Ṣābiʾ avaient déjà attiré l'attention d'un autre chercheur dans les années soixante : Mark Van Damme soutint en effet une thèse de doctorat sur un sujet fort similaire en 1969 à l'université de Gand sous la direction du Professeur Armand Abel (2). Cette thèse est malheureusement restée inédite, mais l'A. en a eu connaissance et a pu entrer en contact avec M. Van Damme, lequel a aimablement accepté de lui transmettre la totalité des microfilms qu'il avait rassemblés en vue de la préparation de sa thèse près de 30 ans plus tôt. Le travail de l'A. en a grandement été facilité. Quiconque a déjà préparé une édition critique sait qu'il lui eût été impossible d'atteindre son but en si peu de temps s'il avait dû localiser l'ensemble de ces manuscrits et ensuite en obtenir des reproductions. Il va de soi que cela ne diminue en rien le travail accompli par l'A. qui est allé plus loin encore dans la localisation de manuscrits inédits.

L'ouvrage se divise en deux parties : une première consacrée à l'étude de l'auteur et du corpus, une seconde qui contient l'édition critique d'un choix de lettres dont la pertinence, aux yeux de l'éditeur, repose sur leur apport historique.

La première partie comprend sept chapitres. Dans le premier, K. H. s'attache à identifier la place que pouvait occuper son corpus dans les genres littéraires. Après avoir retracé le développement de la prose arabe, renforcée par l'activité des secrétaires de chancellerie (*kuttāb*) à l'époque abbasside, il conclut à l'importance du rôle de l'épistolographie qui a su tirer profit des développements littéraires des IXe-Xe siècles avec l'évolution du *badīʿ* et l'ascension de la prose rimée (*sağʿ*) qui a attiré de nombreux éléments de la poésie dans la prose (3). Ces éléments ont entraîné un changement radical du genre épistolographique. Les lettres de chancellerie ont donc recouvert une dimension littéraire et esthétique, ce qui explique qu'on les retrouve dans des anthologies nombreuses et de divers types. Pour mener à bien son enquête, l'A. s'est basé sur les multiples corpus à disposition pour l'époque considérée (époque bouyide) dont il retrace l'historique.

Le deuxième chapitre est consacré à la biographie d'al-Ṣābiʾ et à son œuvre. Sa carrière à la chancellerie est retracée en détail. L'A. attache une certaine importance à l'image qu'il a laissée sur ses contemporains, ainsi qu'à l'importance de son style. Le lecteur ne trouvera aucun détail inédit dans ce chapitre, puisque l'essentiel des sources est connu depuis longtemps et les lettres d'al-Ṣābiʾ ne contribuent que peu à enrichir notre connaissance du personnage. Signalons que deux ouvrages attribués à al-Ṣābiʾ ont été publiés : le *K. al-Tāğī*, dont un résumé de la première partie a été identifié dans un manuscrit de Ṣanʿāʾ et dont l'A. aurait dû avoir connaissance (4), et son *Dīwān* (5).

Dans le troisième chapitre, K. H. envisage la question ardue de la constitution du corpus et de sa rédaction, ainsi que de sa diffusion du vivant et après la mort de l'auteur. Pour ce faire, il se base sur les manuscrits identifiés. K. H. a pu localiser 18 manuscrits définis comme des anthologies de lettres d'al-Ṣābī et il est parvenu à obtenir une reproduction de 12 d'entre eux. Pour les 6 manuscrits restants, il lui est apparu que 5 manuscrits étaient soit des copies tardives d'autres manuscrits déjà étudiés, soit qu'ils n'apportaient aucun élément nouveau (données

(1) Commencée dans le courant de 1999, elle a été terminée en 2002. La présente publication correspond donc à la thèse qui a été publiée en vue de la soutenance, comme le veut encore le système allemand.

(2) Mark Van Damme, *Tekstuitgave van een reeks diplomatieke brieven van ʾAbū ʾIsḥāq aṣ-Ṣābī uit het Leidse handschrift CCO 766. Bijdrage tot de Geschiedenis der Būyiden op grond van de "Rasāʾil" van ʾAbū Isḥāq aṣ-Ṣābī* [= Édition critique d'une série de lettres diplomatiques de ʾAbū Isḥāq aṣ-Ṣābī à partir du manuscrit de Leiden CCO 766. Contribution à l'histoire des Būyides sur la base des *"Rasāʾil"* de ʾAbū Isḥāq aṣ-Ṣābī]. Le candidat avait édité 40 lettres.

(3) Cette partie a fait l'objet d'un article du même auteur : Klaus U. Hachmeier, « Die Entwicklung der Epistolographie vom frühen Islam bis zum 4./10. Jahrhundert », *Journal of Arabic Literature* 33/2 (2002), p. 131-155.

(4) Ibrāhīm ibn Hilāl al-Ṣābiʾ, *al-Muntazaʿ min Kitāb al-Tāğī*, éd. Muḥammad Ḥusayn al-Zubaydī, Baġdād, Wizārat al-Iʿlām, 1977 ; *al-Muntazaʿ min al-ğuzʾ al-awwal min al-kitāb al-maʿrūf bi al-Tāğī fī aḫbār al-dawla al-daylamiyya*, éd. Muḥammad Ṣābir Ḥān, Karachi, Pakistan Historical Society, 1995.

(5) *Šiʿr Abī Isḥāq al-Ṣābiʾ*, éd. Muḥammad Ġarīb, al-Iskandariyya, Markaz al-Bābṭayn li Taḥqīq al-Maḫṭūṭāt al-Šiʿriyya, 2010.

BCAI 26 (2011) Hachmeier Klaus U.: Die Briefe Abū Isḥāq Ibrāhīm al-Ṣābiʾs (st. 384/994 A.H./A.D.). Untersuchung zur Briefsammlung eines berühmten arabischen Kanzleischreibers mit Erstedition einiger seiner Briefe., recensé par F. Bauden
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

historiques ou lettres inédites). Quant au 18e, il est conservé à Bagdad et, étant donné l'époque où l'A. a rédigé sa thèse, on comprend qu'il lui était difficile d'obtenir un microfilm de ce manuscrit. Dans ce chapitre, il décrit ceux-ci brièvement (6) en soulignant le lien de parenté entre les différents manuscrits (copie directe ou supposée d'un autre manuscrit recensé). Dans le souci d'établir un *stemma*, l'A. divise ensuite les manuscrits en deux groupes : ceux qui correspondent à des sélections opérées dans un ou plusieurs recueils de lettres (« Auswahlsammlungen ») et ceux qui correspondent à des sections complètes tirées d'un ensemble conséquent de lettres (« Ausschnittsammlungen »). Ces sélections auraient été réalisées à partir de deux « prototypes » dérivant d'un seul archétype. L'A. est en effet confronté à une difficulté de taille : plusieurs manuscrits qui ne sont pas des copies directes d'autres exemplaires se distinguent par un contenu différent. La question qui se pose est de savoir si un recueil complet des lettres d'al-Ṣābiʾ a jamais existé, et si oui sous quelle forme et quand celui-ci aurait été constitué. Son contemporain, Ibn al-Nadīm, mentionne l'existence d'un millier de lettres à l'époque où il écrit, c'est-à-dire à un moment où al-Ṣābiʾ est encore actif. Par la nature même de ces documents, il est évident que seules des sélections ont survécu. On peut toutefois légitimement supposer qu'al-Ṣābiʾ conservait une copie de sa production. Son contemporain et collègue à la chancellerie bouyide, al-Ṣāḥib ibn ʿAbbād (m. 385/995), possédait une archive de ses lettres qui occupaient trente volumes conservés dans sa bibliothèque privée (7). À ce sujet, il nous faut signaler ici l'existence de trois manuscrits de la correspondance d'al-Ṣābiʾ qui ont échappé à l'A. et dont deux sont essentiels pour toute édition de textes. Ils sont conservés dans la bibliothèque de l'Āyat Allāh al-Marʿašī à Qom (8) :

a) Ms. 248 : la dixième partie de la collection de lettres d'al-Ṣābiʾ contenant des lettres datées jusqu'en 374/984, copie de Muḥammad ibn al-Adīb datée de 533/1138 à partir d'une copie de la main d'al-Muḥassin ibn Ibrāhīm al-Ṣābiʾ, le fils de l'auteur ;

b) Ms. 4302 : copie acéphale où les lettres sont classées par sujets et présentées comme proches de l'époque de l'auteur (*nusḫa qarība min ʿaṣr al-Ṣābiʾ*) ;

c) Ms. 5531 : copie de commande datée de 1277/1861 et préparée à la demande de Sayf al-Mulk ʿAbbās Qulī Ḫān al-Nūrī. (9)

Le premier de ces manuscrits est d'une importance capitale, puisqu'il a été copié au début du xiie siècle à partir d'une copie réalisée par le fils de l'auteur (m. 401/1010). Son titre est donc aussi révélateur sur plus d'un point, mais surtout pour comprendre s'il a jamais existé une recension complète des lettres d'al-Ṣābiʾ et qui pouvait en avoir été l'auteur. Dans cette copie, qui ne correspond qu'à la dixième partie (*al-ǧuzʾ al-ʿāšir*) de la collection (*maǧmūʿ*), les lettres sont classées par ordre chronologique, ce qui n'est pas le cas pour le deuxième manuscrit, qualifié d'ancien (peut-être du xie siècle), où les lettres sont classées par sujets. Le premier manuscrit conforte donc la supposition de Van Damme qui était d'avis que la recension avait été faite par le fils de l'auteur, supposition que K. H. n'acceptait pas (10). Comme on le voit, ce manuscrit inédit modifie profondément la façon dont le corpus doit être appréhendé.

Dans le chapitre suivant (4), c'est le contenu du corpus qui retient toute l'attention de l'A. Ce corpus, dans son état actuel et tel qu'a pu le reconstruire l'A. à partir des 12 manuscrits consultés, contient 432 lettres (11), ce qui en fait le plus imposant pour l'époque bouyide, juste avant celui d'Ibn ʿAbbād. Cet ensemble reflète l'activité d'al-Ṣābiʾ à la chancellerie dont il devint le chef en 349/961. La première lettre par ordre chronologique date du règne de l'émir Muʿizz al-Dawla (m. 356/966) et remonte donc à cette période. À l'exception d'une interruption qui le vit emprisonné de 367/978 à 372/983 (12) sous le règne de ʿAḍud al-Dawla, al-Ṣābiʾ fut actif jusqu'à sa mort. Même s'il couvre toute la période d'activité d'al-Ṣābiʾ, le corpus, pour l'essentiel, atteste de sa production sous le règne de Ṣamṣam al-Dawla (372/983-376/987).

Les lettres sont étudiées par K. H. en fonction de la catégorie à laquelle elles appartiennent : actes de nomination, d'investiture, lettres de félicitation,

(6) Le lecteur trouvera une description plus complète dans l'annexe D qui est rédigée en anglais car elle correspond à la partie du travail présentée à l'université d'Oxford.

(7) Soulignons que cet auteur et sa production épistolaire ont récemment fait l'objet d'une thèse de doctorat : Maurice Alex Pomerantz, *Licit Magic and Divine Grace. The Life and Letters of al-Ṣāḥib ibn ʿAbbād (d. 385/995)*, The University of Chicago, 2010. Pour l'archive de ses lettres, voir p. 17.

(8) Al-Sayyid Aḥmad al-Ḥusaynī, *al-Turāṯ al-ʿarabī fī ḫizānat maḫṭūṭāt maktabat Āyat Allāh al-ʿuẓmā al-Marʿašī al-Naǧafī, Qum - Īrān*, vol. III, Qom, 1414/1993-1994, p. 99.

(9) Ambassadeur plénipotentiaire du souverain qajar en Russie au milieu du xixe siècle. Le récit de son voyage en Russie a récemment été publié : *Safarnāmah-yi Sayf al-Mulk bih Rūsiyyah : šarḥ-i sifārat-i Mīrzā ʿAbbās Qulī Ḫān Nūrī Sayf al-Mulk bih Rūsiyyah bih qalam-i Mīrzā Ḥabīb Allāh Afšār Qazvīnī*, éd. Muḥammad Gulbun, Tihrān, Markaz-i Asnād va Tārīḫ-i Dīplumāsī, 2001.

(10) P. 85 : « Van Dammes Vermutung, daß die Briefsammlung von al-Ṣābiʾs Enkel [*sic*] Muḥassin al-Ṣābiʾ zusammengestellt worden sei, kann in keiner Weise belegt werden. »

(11) L'A. parle de 433 lettres (p. 91), mais la liste qu'il en donne dans les annexes A et B n'en dénombre que 432.

(12) Et non 372/987 comme on le lit à la p. 93.

BCAI 26 (2011) Hachmeier Klaus U.: Die Briefe Abū Isḥāq Ibrāhīm al-Ṣābiʾs (st. 384/994 A.H./A.D.). Untersuchung zur Briefsammlung eines berühmten arabischen Kanzleischreibers mit Erstedition einiger seiner Briefe., recensé par F. Bauden
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

de condoléance..., c'est-à-dire des courriers diplomatiques dans leur majorité, même s'il y figure aussi quelques documents qui ne ressortissent pas à cette catégorie (lettres personnelles, aide-mémoire pour les ambassadeurs (*taḏkira*), etc.). L'A. s'attache à décrire sommairement le formulaire de ces différentes catégories : forme d'adresse, *invocatio* (*duʿā'*), protocole d'ouverture (*ṣadr*). On regrettera que l'analyse diplomatique des documents ne soit pas plus poussée et notamment en comparaison avec les autres corpus contemporains.

Le cinquième chapitre fait office d'introduction aux deux qui le suivent (13). K. H. y étudie la question de la valeur historique des lettres d'un point de vue théorique. Les lettres peuvent être considérées comme des sources de première main qui se différencient des sources susceptibles d'être manipulées par l'historien qui les écrit (annales, chroniques...). Elles sont donc à classer dans la même catégorie que les textes qui font l'objet des sciences auxiliaires (monnaies, inscriptions, monuments...). Toutefois, il convient de rester prudent car, à la différence des artéfacts cités, aucune de ces lettres ne nous est parvenue dans sa forme originale. Leur valeur historique doit donc être relativisée puisqu'il ressort qu'elles ont été conservées pour leur valeur littéraire avant tout. Des éléments prépondérants pour une analyse historique sont parfois manquants. Ce n'est pas nécessairement le cas avec ce corpus, mais il apparaît que nous ne possédons qu'un florilège de lettres où la teneur a joué un rôle mineur dans leur conservation. En outre, s'agissant des courriers diplomatiques, il est manifeste que les détails concernant le message oral dont l'ambassadeur/émissaire était le détenteur ne figurent pas dans les lettres. Ici, les rares exemples d'aide-mémoire (*taḏkira*) remis au porteur du message oral et qui contenaient, entre autres, les instructions relatives à l'ambassade/mission constituent un apport non négligeable pour l'historien. Pour conclure, ces lettres revêtent une valeur historique dans la mesure où elles nous indiquent comment le souverain (calife, émir) réagissait face à une situation donnée, qui il convoquait, à qui il écrivait, etc. Les informations sont donc à extraire du contexte plus que du contenu des lettres.

Ces remarques ayant été faites, l'A. procède à l'exploitation historique du corpus en étudiant, avant tout (chapitre 6), la question de la titulature des émirs bouyides. La titulature de ces émirs a attiré l'attention des chercheurs depuis quelques décennies (voir les travaux de H. Busse et L. Richter-Bernburg). Depuis peu, nous possédons aussi un outil essentiel pour affiner nos connaissances dans ce domaine : le corpus des monnaies bouyides établi par Luke Treadwell (14). Il n'en reste pas moins que la question des titres (*laqab*) adoptés par les émirs bouyides est loin d'avoir été analysée dans le détail, à tel point que l'image que l'on s'en fait reste floue. L'inflation de titres que l'on note à cette époque contribue fortement à cet état de fait. Les monnaies apportent un éclairage indispensable, notamment pour comprendre quand et où un titre particulier était appliqué à un émir pour la première fois, sans pour autant élucider tous les mystères. Les lettres apportent, de ce point de vue, une contribution notable puisqu'elles sont presque toutes datées et ont été émises au nom des émirs pour une bonne partie.

L'apport historique des lettres est surtout palpable dans le dernier chapitre de cette première section consacré à une étude de cas : la révolte turque de 363/973-364/974. Pour aller au fond des choses, l'A. s'est basé sur une série de 36 lettres extraites du corpus, qui font l'objet de l'édition critique dans la seconde partie de l'ouvrage. Les informations qu'elles contiennent sont comparées à celles fournies par les sources littéraires. Il ressort de cette comparaison que les lettres projettent une image sinon divergente à tout le moins différente des événements tels qu'ils ont été retracés dans les sources. Elles donnent en tout cas une dimension plus vivante aux événements en éclairant le rôle de personnages secondaires qui ne sont pas cités dans ces sources, fournissent des données précises sur les tributs, la corruption, et indiquent quel ton était employé avec certains personnages. Les sources littéraires jouent toutefois un rôle non négligeable pour l'historien, puisqu'elles permettent de rendre ces documents compréhensibles à ses yeux et c'est surtout le cas pour le *Taǧārib al-umam* de Miskawayh.

Cette première partie se clôt par la bibliographie où l'on doit déplorer quelques erreurs de translittération (p. 220 : al-Šībānī pour al-Šaybānī, *ibid.* : al-Munjid pour al-Munajjid ; p. 222 : al-Jaḥšiyārī pour al-Jahšiyārī) et par diverses annexes : lettres classées par catégories de documents, tableau synoptique des lettres apparaissant dans les différents manuscrits consultés, contenu de chaque manuscrit, description des manuscrits (cette partie exclusivement en anglais).

(13) Cette partie a fait l'objet d'un article publié en anglais: Klaus U. Hachmeier, « Private Letters, Official Correspondence : Buyid *Inshā'* as a Historical Source », *Journal of Islamic Studies* 13/2 (2002), p. 125-154.

(14) Luke Treadwell, *Buyid Coinage : a Die Corpus (322-445 A.H.)*, Oxford, Ashmolean Museum, 2001.

BCAI 26 (2011) Hachmeier Klaus U.: Die Briefe Abū Isḥāq Ibrāhīm al-Ṣābi's (st. 384/994 A.H./A.D.). Untersuchung zur Briefsammlung eines berühmten arabischen Kanzleischreibers mit Erstedition einiger seiner Briefe., recensé par F. Bauden
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

La seconde partie consiste en l'édition critique des 36 lettres relatives à la révolte turque déjà mentionnée. Jusqu'à présent, seules 42 lettres avaient été éditées par Šakīb Arslān (15), auxquelles il faut ajouter les 40 éditées par Van Damme dans le cadre de sa thèse restée, malheureusement, inédite. K. H. a préparé son édition des 36 lettres, dont 5 avaient déjà été publiées par Š. Arslān, sur la base de 6 des 12 manuscrits consultés, les 6 autres étant délaissés parce que copiés directement sur les précédents ou parce que ne contenant pas les lettres traitant de ces événements. Les lettres éditées n'ont pas été traduites par l'A., ce qu'on ne peut lui reprocher, mais il eût été souhaitable que l'apparat critique soit accompagné de notes lexicales pour expliquer le sens de certains termes techniques.

Cet ouvrage représente une excellente contribution à l'étude de la chancellerie bouyide du x^{e} siècle et est devenu l'ouvrage de référence sur la correspondance rédigée par Ibrāhīm al-Ṣābi'. Il constitue aussi le passage obligé pour tous ceux qui souhaitent approfondir l'étude de l'épistolographie à son âge d'or. Toute future édition des lettres d'al-Ṣābi' bénéficiera grandement du travail accompli par K. H., mais en tenant compte aussi des mises à jour qui ont été faites dans ce compte rendu. En conclusion, nous avons là un livre de premier plan dont nous recommandons la lecture aux historiens travaillant sur l'époque abbasside, aux spécialistes de la littérature pour le domaine de l'épistolographie, aux chercheurs en diplomatique musulmane et à ceux d'entre eux qui éditent des documents.

Frédéric Bauden
Université de Liège

(15) *Al-Muḫtār min Rasā'il Abī Isḥāq Ibrāhīm ibn Hilāl ibn Zahrūn al-Ṣābi'*, Baʿabdā, 1898.

BCAI 26 (2011) Hachmeier Klaus U.: Die Briefe Abū Isḥāq Ibrāhīm al-Ṣābi's (st. 384/994 A.H./A.D.). Untersuchung zur Briefsammlung eines berühmten arabischen Kanzleischreibers mit Erstedition einiger seiner Briefe., recensé par F. Bauden
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net